

L'ARCHE *Editeur*

**Albert OSTERMAIER**

Titus Tartare

Traduit par  
Philippe-Henri LEDRU

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

*Vassia campy*

**Albert Ostermaier**

**TITUS TARTARE**

**Suhrkamp Verlag – Frankfurt 1998**

*Traduit de l'allemand par*

**Philippe Henri Ledru**

\*

*La traduction a reçu le soutien  
du Centre National du Livre – Paris,  
de la Ville de Munich – Villa Waldberta*

\*

*2714/99*

Albert Ostermaier

**Titus Tartare**

Traduit de l'allemand par  
Philippe Henri Ledru

La traduction a reçu le soutien du Centre national du Livre,  
Paris

De la Villa Walberta de la ville de Munich

Pour les droits de représentation en langue française  
s'adresser à

L'Arche Editeur, Paris  
Pour tous les autres droits à  
Suhrkamp Verlag, Frankfurt

Personnages : Titus / Niveau 1 . Titus / Niveau 2 . Lavinia . Premier soupirant (éventuellement Titus 2 & Lavinia) . Deuxième prétendant (éventuellement Titus 2) : 12 artistes / auteurs

## AVANT PROPOS

*sous une forme dramatique. Titus Tartare se voudrait une parabole de l'écrivain engagé qui place son esthétique & ainsi son potentiel créatif artistique au service d'un pouvoir politique, voire d'une instance institutionnelle supérieure, un pouvoir dont l'idéologie était au départ résolument d'orientation idéaliste et qu'il veut transposer dans la réalité avec les moyens qui lui sont spécifiques. toutefois, la réalisation de son entreprise se solde par un échec. certes il prêtait ses traits à l'apparence du pouvoir, le fascinant esthétique, le masque néoclassique derrière lequel se cachait de la plus convaincante manière l'esquisse de la banalité d'une brutalité des plus effrénées. mais confronté à ce phénomène du pouvoir où ses idées & idéaux engagés sont marqués du sceau de la belle apparence, il devient facteur de risques comme générateur de la réalité virtuelle, de l'illusion stabilisatrice & compensatoire du pouvoir. l'œuvre d'art achevée cherche à détruire son créateur & à la fois son écriture.*

*le pouvoir direct et personnalisé ne doit se laisser réduire à un système particulier. il n'apparaît point concrètement dans la pièce, mais uniquement au travers de ses hommes de main dont Titus fut lui même un exemple vivant.*

*Titus Tartare veut montrer la mutation du général shakespearien titus andronicus en un poète militant qui « de lettres romaines effaçait les écritures gothiques ». et maintenant le hachoir du boucher déchire le papier, extrait les ingrédients pour un tartare de mots & de sang,*

*caprice des dieux dont il doit au prince faire l'offrande. mais les mots même par lui prononcés engloutissent titus ils engloutissent ses œuvres, la main qui les coucha, et à la fin aussi, sa 'muse', Lavinia qui bientôt n'aura plus de main pour écrire, plus de langue pour parler.*

*qu'en est il d'un poète qui au pouvoir sa muse prostituée, l'avilit en faisant de son art une version-trottoir? à l'orgie du pouvoir succède la vengeance du pouvoir & puis à celle-ci le requiem de l'impuissance impitoyablement : un triptyque. le poète de l'humain devient un cannibale. le poète de l'humain qui par delà sa fonction publique de temps à autre était lui même cannibale trouve à nouveau l'humain à travers la vengeance à soi-même. qui demeure comme lui amputé.*

*Titus Tartare évolue dans un espace atemporel qui peut empiéter sur la période actuelle. la question capitale n'est point le déroulement d'une action ou quelque exemple didactique d'une écriture politiquement engagée mais le langage comme paradoxe de l'auteur que lui confèrent de la même manière pouvoir & impuissance.*

la pièce est mise en scène à trois niveaux d'espace et de signifié : la scène principale, un podium intermédiaire qui descend en gradins vers le public & une table – on pense à la cène – à proximité directe de celui-ci. titus qui s'adresse directement aux spectateurs apparaît d'abord sur le podium intermédiaire, c'est là qu'il commence son monologue, tandis que les chaises près de la table demeurent aussi vides que la scène plongée dans l'obscurité à l'arrière-plan, invisible. le podium est le pupitre de titus, c'est là qu'il commence sa suada, son monologue, sa joute rhétorique grâce à quoi il survit, là il narre l'histoire de son échec, implore le pouvoir d'autrefois et feint l'indifférence devant l'impuissance qui le frappe aujourd'hui en tentant d'affirmer une domination sur ses derniers disciples : le public. titus n'est point seulement poète, il est aussi comédien, un comédien de rôle qui évolue sur les fonds et les gouffres de son discours, dans l'espace où il se meut le verbe & son corps sont les seuls modes d'expression, sa sphère est le podium intermédiaire qui relie les deux autres niveaux de par sa syntaxe & les imbrique l'un l'autre par des figures métaphoriques, ces niveaux sont d'abord par l'anatomie de son discours imaginables & concevables, ils assument la fonction de l'action, de la situation et du contexte, sur la scène principale, on assiste à l'échec de titus, on montre des bribes de son histoire en trois blocs de dialogue & ceux-ci sont encore mis en pièce, le titus de ce niveau peut être celui du premier ou une dissociation recherchée de celui qui se présente, car en même temps que parle titus, les personnages de la scène pourraient associer, voire dissocier mouvements & situations dans une muette chorégraphie : comme une toile de fond en trois dimensions & un corps alternatif à ses pensées, là pourrait naître tout un tissu de dépendances, de résistances & de paradoxes, contrastant avec les deux premiers niveaux, la table de la scène est quasi statique, au cours de la pièce, différents personnages pourront y prendre place tour à tour, les figures concrètes significatives de l'histoire de la littérature & de l'histoire de l'art qui ont mis leurs créations artistiques au service d'un pouvoir totalitaire ou politiquement discutable, leurs extraits doivent être tirés de textes originaux ou de citations retravaillées, les personnages ne seront pas dénoncés, on préférera montrer l'instant décisif de leur histoire où ils se sont décidés pour le pouvoir ou s'en sont redistancés, on pourrait par exemple prendre des auteurs tels benn, becher, bronnen, pound, hauptmann ou bien certains artistes plus proches de notre actualité\*. le choix des textes doit permettre d'ancrer dans diverses périodes bien déterminées les conflits de titus abstraits dans le temps & d'éclaircir la possibilité permanente & le danger d'une telle symbiose avec le pouvoir, ses nombreuses motivations ainsi que ses égarements, en dernier lieu, à la fin de la pièce, titus prendra lui-même l'ultime place, la boucle est bouclée, la pièce commence :

{ pour un public français, nous suggérons Aragon, Céline, Drieu la Rochelle, Malraux, n.d.t.  
 { de même, en accord avec l'auteur, le traducteur a par endroits privilégié une licence plus grande quant à la transcription exacte certaines locutions, avec le souci constant de recréer – autant que faire se peut – l'environnement sonore, le rythme et la musicalité de l'ensemble, n.d.t.

## TABLEAU I / NIVEAU I

TITUS

regardez mes mains contemplez  
les bien que disent elles  
sont elles d'un homme encore ou bien  
blêmes déjà comme la face d'un mort  
prenez les sentez vous encore  
la chaleur que dégage la poignée  
de main d'un ami lorsqu'il  
laisse là sa main dans la vôtre vous fixe  
dans les yeux comme un ami seul le  
peut & avec tendresse presque se  
détache d'elle le regard  
dans l'œil de l'ami encore  
la poignée de main  
qui se fixe plus intense les yeux dans  
les yeux telle se sent la main que  
je vous tends pose la sur  
ton cœur le mien suit alors  
sa cadence ou bien est ce que de  
froid tu frémis est ce que ton cœur  
devient sans vie parce que morte  
une main le nourrit  
les mains d'un meurtrier peuvent  
être belles aussi que vous importe  
suis je donc un meurtrier &  
était il beau de baigner  
dans le sang cette main  
ou bien suis je un joueur  
qui provoque vos peurs  
il porte la main sur vous sur  
toi & à puis après sur toi & à la fin sur  
moi ainsi je pousse  
l'action droit devant jusqu'à  
ce qu'un chacun tende  
la main à l'autre & ce faisant sa vie  
enfouie dedans que vous pourriez  
lire dans la mienne je vous la lis  
maintenant c'est la ligne de ma vie  
vous la voyez le sillon profond  
le fleuve délirant la gorge  
qui se fraye là un chemin au travers  
de ma main & là dans cette autre la hache

la voyez vous qu'est ce donc à dire qu'y lisez  
vous ne lisez vous que l'une  
ou dans les deux la force du  
destin & quelle sera celle qui donc  
l'emportera & quel sera  
l'argument qui donc s'imposera  
possède là plus de poids & ici d'acuité  
pour pouvoir persuader est ce ce qui est  
scellé de par la plume d'un  
dieu là dans la tendre  
chair s'est il donc lui commis &  
prête-t-il la hache  
à l'autre main pour ensuite  
corriger sa faute que  
lui même a écrite mais est ce donc un  
dieu pour commettre telle erreur  
ou ne suis je que le seul à faillir &  
à ne savoir interpréter la vie  
ni d'ici ni d'ailleurs la hache à le détruire  
savez vous la réponse le coup vaut il  
pour vous & la vie pour moi même ou bien  
est ce plutôt le contraire vous me la  
ravissez & je vous donne en échange ma main  
je ne le sais point comment je puis bien  
faire quand de la sorte liées sont ainsi  
mes mains quand ni de vos rangs ni de mon  
âme ne se dessine d'issue que dois je faire  
dites le moi sinon je vous le dis  
& tiendrai ma parole mais nous voulons  
débatte d'autre chose car  
le héros acquiert ce que le chien lui  
perd & l'un comme l'autre j'ai gagné  
perdu & plus que jadis souffrir je ne pus  
j'étais héros pourtant chien  
désormais me voici devenu  
un simple gamin des rues & pour vous suis  
ainsi un héros la queue entre  
les jambes & maintenant de la rue relevant  
tête haute un héros à nouveau car  
seul l'homme dont les dents déchirent  
l'homme comme les canines du  
loup peut bâtir une ville &  
comme on bâtit une ville  
on érige la gloire &  
condamne homme après homme &  
se bâtit sur des os la pierre

de son pouvoir ligne après ligne  
vers après vers & alors le sang empoisse  
le tout pour en faire cette œuvre qui  
chante la gloire de celui qui est  
insaisissable & regardez  
mes mains une fois encore là  
sont elles de l'esclave qui transportait  
les pierres elles sont rêches froides & sans  
éclat un champ de bataille d'une peau  
sauvagement lacérée qui ne pend plus  
à ces doigts qu'en lambeaux ou bien  
voyez vous des mains frêles & fines  
avec une peau de parchemin par  
laquelle les mots vont & quelque  
corne aussi pour contrer le  
bonheur étranger que voyez  
vous ici  
ne voulez vous point me l'avouer  
vous voyez sur l'une l'esclave  
& sur l'autre pourtant le maître  
à ses mains ici l'esclave  
ne sera jamais maître mais  
par les mains vite le maître  
se fait esclave & plus vite encore  
qu'il ne puisse le saisir mais  
dites moi donc ce qu'ici vous voyez  
je ne peux pas attendre d'entendre  
votre sentence & n'en crois pas mes  
yeux qui sont ceux d'un voyant qui  
aveugle n'est point & l'est pour cela à la fois  
car en ce temps là je me dis  
œil oublie la main et advienne  
que pourra  
l'œil se refuse de voir

## TABLEAU II/NIVEAU 2

*sur la scène enveloppée d'une lumière rouge diffuse, on reconnaît un lieu fréquenté par les prostituées & un bordel tel le hall d'un temple devant lequel – comme des icônes vénales – posent les neuf muses de l'antiquité (clio : l'histoire, calliope : l'épopée, l'élégie, melpomène : la tragédie, thalia : la comédie, uranie : l'astronomie, erato : le chant d'amour, la danse, euterpe : la musique, la poésie, terpsichore : le choeur lyrique, la danse, polymnie : la danse, la pantomime le chant dramatique) ; elles sont toutes copiées sur les sculptures de l'antiquité, habillées & maquillées. de par sa position et l'absence de ses mouvements, au début, lavinia ne se distingue pas de ces neuf figures, derrière elle, quelque peu à l'écart, un monument à la gloire de titus, plus vrai que nature, sous l'habit du souteneur. Titus, revêt lui les rôles des différents soupirants. alternativement.*

LAVINIA

tu fais de ton enfant une putain titus tu  
fais de ton enfant un enfant de putain un  
enfant de putain de titus  
qui solitaire dans la ruelle se glissait le long des  
murs telle furtive une chenille pour que nul ne  
voit l'hideuse enfant maudite  
créature & veuille l'ensorceler de ses  
arts funestes en ce qu'elle  
fut déjà & néanmoins refusant de la voir, un  
papillon aux élytres broyées  
qui porte les couleurs de sa robe aguichant tous  
sur les trottoirs tout comme une blessure  
de moi tu fais un enfant de putain  
ton enfant une putain titus

TITUS *se tait*

1<sup>er</sup> PRETENDANT

lavinia un baiser de muse peut-être  
de tes lèvres quelle honte y a-t-il  
mon enfant pourquoi cette résistance je  
paie royal pour chaque strophe à part essayons  
donc la rime croisée, viens  
mon poème à moi pourquoi tant minauder ton  
art s'achète & moi je l'achète

LAVINIA

éloigne parleuses tes mains de  
moi tu m'inspires le dégoût ton haleine  
rassasiée de pouvoir négociable  
je suis oui ma vie cette petite vie juste  
vécue bien chère pourtant  
je l'ai payée & me suis moi même

abusée pour quelqu'un qui sous la main me  
payait mon amour un billet après l'autre  
il solda l'apparence belle et séduisante qui  
ne coûte pas un sou si ce n'est  
une vie qu'acquiert à peu cher  
tout homme maintenant qui peut payer  
le prix

1<sup>er</sup> PRETENDANT

pourquoi donc minauder aussi longtemps que je  
paie je ne fais point semblant quand de billets je te paie  
comptant sur le champ & un de  
plus encore pour le jouissif aspect du  
paradoxe ta poésie vaut bien son  
prix vraiment viens nous  
allons de nos corps  
la mettre en pratique

LAVINIA

tes jeux de mots brillants avec toi  
pratique les toi même  
ce que comme poésie tu vends  
en moi ne crois pas l'acquérir  
les anaïphabètes ne pratiquent  
point cet art ancien les positions des mots  
leur sont alors des  
contraintes trop pénibles après leurs grandes  
phrases où à la fin pourtant  
le point d'exclamation toujours demeure absent laisse  
vas-t'en

1<sup>er</sup> PRETENDANT

lavinia ta langue bientôt sera  
libre comme le papillon libre  
tes mains à deux ailes pareilles libres  
lavinia elles seront libre  
cette langue pour parler libres  
les mains pour se lever  
libre contre chacun  
lavinia aussi tu deviendras libre  
comme un gibier

*il s'en va*

LAVINIA titus

TITUS *se tait*

LAVINIA

jadis les chasseurs chassés  
nous sommes maintenant & traquons de nos langues  
médisantes le bonheur disparu sans repos  
tels une proie que  
nous sommes présentement pour les chiens  
inhalant déjà depuis longtemps dans  
leurs faces guerrières notre sang  
haletant déjà de leurs lippes tombantes  
rien qu'à la joie de leur tableau de chasse  
du salut du veneur comme notre  
gratitude quand leurs sanglantes  
mains fouillent de nos corps les  
mortelles blessures

titus mon noble protecteur  
pour qui de la trompe jamais assez  
je ne pouvais sonner pour sa  
traque de tout ce qui rampe  
& vole & ce qui a une bouche  
pour respirer d'où encore un soupir  
au souffle peut-être hostile pourrait encore fléchir qui  
à l'empereur ravit ce qui est  
à l'empereur que reste il là  
aux trop mortels comme nous  
les derniers fonds peut-être  
titus subsistent pour nous c'est  
bien assez apparemment pour le chasseur qui  
s'imagine au mur sa posthume renommée  
accrochée comme un quelque trophée  
pour vivre je ne m'en contente  
point & vivre je veux titus  
mais c'est seulement l'angoisse qui cohabite en  
moi & toi pourtant la plainte qui  
est en moi tu ne l'entends même pas ah  
mon titus noble protecteur  
il garde les oreilles closes avant  
que ne résonne le grandiose hallali

2<sup>ème</sup> PRETENDANT

regardez la belle putain  
des artistes fait là des relations  
publiques & écarte les jambes  
pour le peuple en un art de la rue comment

se fait ce que ton rideau de fer déjà  
maintenant s'éventre aux masses

LAVINIA

de moi ôte tes mains  
impies titus garde moi de la  
plèbe laisse moi ôte tes mains  
de moi seule avec elle  
ne me délaisse pas titus

2<sup>ème</sup> PRETENDANT

pourquoi tant de manières à lui  
ton corps est offert & moi  
je te demande & ne vais point  
jusqu'à te demander si là  
ce marché t'agrée ton prétendant  
détient tant à prétendre il saisit  
& butine les fruits les plus  
exquis qui s'offrent à  
lui ainsi nul  
baiser volé & pas même  
une étreinte qu'en deniers je ne paie nulle  
pulpe entre mes lèvres qui dans les mains  
du marchand ne se pèse  
en échange encore une fois  
je paie pour le menu  
plaisir ici titus comptant dans  
ta main tel est le prix  
que tu as recueilli  
avec ta muse & maintenant  
viens vite périssable  
est l'amour que tu donnes

LAVINIA

je viens avec qui il me convient  
d'aller avec toi de mon vivant  
jamais je ne viendrai

2<sup>ème</sup> PRETENDANT

oui lavinia ta vie va charrier  
ses décades de sang & ces  
jours vont s'enchaîner sanglants  
& tu soupireras de n'avoir  
empêché ce que tant de pudeur

m'a voulu décliner même entre  
les lèvres le sang ne pourra  
purifier de la faute  
ton corps & l'angoisse de rester  
là sur le pavé un romain  
dans le ventre ce que tu acquittes là sera  
rapidement d'autant plus affligeant  
lavinia ma douce cueille  
donc ces jours au dessous déjà couve  
pompeï lovée dans sa superbe & le plaisir  
des jeux lubriques de la décadence subitement  
suspendu salut titus ta  
voix se serait elle tue elle te  
sera encore utile pour deux

#### LAVINIA

t'ont-ils coupé la langue de  
l'oracle poète banni  
de tes yeux la volée de  
l'oiseau en éveil derrière un  
rideau de nuit prends garde  
titus  
telle une vénus j'étais  
comme point de mire de rome inaccessible  
aux yeux des pauvres cachant  
derrière une crainte sainte leur  
flagrant et inviolable désir  
j'étais une statue bannie dans le  
jeu gracile des membres une  
figure mue par le doigté de zeus une  
pierre aux artères de sang & au  
cœur des dieux ils n'ont  
point supporté la beauté  
et point même l'image encore  
plus parfaite que n'était  
son reflet il n'est désormais  
plus personne qui ne puisse me  
voir comme le reflet de ses  
désirs & poser son oreille au  
creux de ma poitrine & ne songe  
point à ouïr palpiter les battements  
de mon cœur & ne veut point savoir  
si une pierre possède un cœur si  
une pierre possède un cœur qui redevient  
une pierre sous toutes les mains le

torse redevient ce qu'alors il était

*avec un accès de tendresse désespérée lavinia tente de redonner vie à la statue de titus, puis la fracasse. noir.*

### TABLEAU III / NIVEAU I

TITUS

ainsi est ce la vie pour vous  
qu'a-t-elle bien de terrible  
à vous il tient de croire ou bien de ne pas croire  
le misérable joueur  
qui vous narre cette histoire  
qui en emphases s'étire & après se raidit  
sur ses planches  
une heure à soi durant  
appartient à vos mains  
d'extraire là son roman  
de cette tête démente  
de le poser maintenant  
à vos pieds & de considérer  
comme il fait bon marcher  
mon ciel à vos semelles sur lequel  
vous allez enjambant vos  
bourbiers de ma matière grise  
récurer la crasse par  
la crasse & me  
laver le cerveau  
dans le bleu qui vous rend  
les heures heureuses des  
nuages dans les cheveux  
sur lesquels ici l'herbe  
j'entends pousser & sais que  
rien n'est sûr  
de ce que dans la tête vous  
pourriez conserver car si  
la vie  
pour vous signifie tout  
pour moi tout ne signifie  
rien  
un rien qui peut  
parler & porte un nom incrusté sur  
son front  
qu'ici je vous présente  
la résistance dont je suis fait  
depuis longtemps oubliée cependant  
néanmoins bien assez  
possédé pour toujours m'imposer  
en ces lieux la tête détachée  
& pour vous plaire je ne  
crains point ma peine

moi qui de la cime de son art  
chute dans l'abysse de ses pensées  
& se parle à soi même &  
s'adresse à vous aussi car  
ne sommes nous donc point  
d'une même matière d'une même chimère faits d'un même bois &  
tout compte fait pareils à une pierre &  
n'avez vous point non plus de moyen qui libère la poitrine  
du fardeau qui pèse sur le  
cœur un oubli délectable  
qui relègue dans l'oubli  
l'amère ignominie joignons  
donc les deux mains & posons  
les autour de nos gorges  
ainsi ensemble nous prierons  
pour chaque meurtre commis sur chaque mot &  
à la gorge de l'autre  
assassinerons chaque mot qui s'obstine à parler  
là même où nous voulons oublier  
le souvenir présent nous n'entendons  
parler qu'une pomme d'adam entre les  
mains la faute nous allons  
l'un à l'autre l'arracher de nos gorges &  
comme un bouclier brandir ce cartilage  
face à chaque phonème qui pourrait nous  
trahir avec un glaive que l'on  
plonge dans le feu nous voulons  
plonger les corps & avec le glaive  
inscrire ce que la langue a  
claqué en notre bouche nous  
voulons être de notre verbe  
le corps & tels les corps quittant  
le monde semblables à des charognes comme charogne  
le verbe doit ainsi quitter ce même monde  
ou rester dans le feu où le  
glaive trouva l'encre pour  
notre peau mais avant de faillir  
de la sorte dans le feu & comme charogne  
le feu doit aussi traverser nos ouvrages  
la charogne doit-elle être ici cendre & toutes les apparences  
disparaissent là en pareille apparence & rien  
ne demeure plus partout doit régner  
un meurtre car de notre faute  
les seuls témoins nous ne sommes point &  
la faute est maintenant des autres notre faute  
au vu de leur savoir & tout comme

chaque mot fait de nous un coupable il  
les rend coupables à présent devant notre  
arme blanche & devant notre feu que nous  
portons maintenant du dedans au dehors  
tout comme nos paroles que de tout cœur  
nous portions dans les cœurs d'autrui au travers de la  
bouche & à travers l'écrit pour des yeux  
qui doivent perdre la vue comme nous  
l'avions perdue &  
même sous l'emprise ici de toute cette  
folie êtes vous prêts pour ces  
horreurs ou préférez-vous demeurer sur vos sièges &  
protéger de vos mains timorées votre cou & puis  
palper si tout est encore à sa  
place la tête toujours sur la gorge bien droite  
la langue frappant toujours la voûte du palais les  
oreilles bien bouchées à la  
vérité que je veux je suis possédé  
par la folie vous pensez désormais la folie l'a  
franchement terrassé lui & son texte  
à présent il abandonne le rôle pour s'emparer  
du sien & de mains en mains  
tendues pareil à une putain il aspire le sang  
emmenez-moi ici cet homme hors de  
la scène que veut-il donc enfin il est pris de folie  
nous ne pouvons le suivre si lui même  
ne veut suivre le verbe qu'il lui  
faut dire car c'est pour cela qu'il reçoit  
son tribut ce qu'il nous plaît d'entendre &  
ces choses nous ne voulons les entendre  
là où écouter & parler & de  
surcroît une personne nous violent  
nul moyen d'y échapper vous aussi  
faillissez si ici je m'éclipse & vous  
ne devriez point ainsi me fracasser la tête  
j'en fais moi mon affaire

## TABLEAU IV/NIVEAU 2

*d'un blanc immaculé, la scène en pleine lumière éclairée représente le bureau de titus et sa bibliothèque. jusqu'aux bords du plafond, des dos de livres blancs ordonnent les cloisons. sur un podium au milieu de l'espace est placée une statue de lavinia qui l'esquisse dans les trois dimensions & la reproduit telle qu'elle apparaît au tableau II. titus est assis à son bureau & tente de reconstituer les morceaux brisés de la tête de son monument*

TITUS titus tu  
m'as brisé la tête  
tu m'as ruiné de tout  
derrière une peau de bronze mes  
mots sont étouffés & ils étaient  
graves pourtant & graves de plus en plus  
une année après l'autre & de plus en plus  
lourds une heure en chassant l'autre  
sur mes lèvres qu'à peine  
déjà je ne pouvais remuer alors  
qu'encore la langue cognait contre la  
chair froide & pour rebondir dans  
l'abîme de ma bouche qui pour moi devint  
tel un enfer duquel comme d'une  
tombe pas un son ne perça & pourtant  
autrefois  
avec ses mots bruyants m'était  
déjà comme tombe & enfer à la  
fois  
et pourtant j'étais sourd la bouche  
l'enceinte de ma gloire ses  
piliers sont tombés ma parole  
gît ici au dessous des  
colonnes de la friable grandeur enterrée  
d'avoir suivi l'état jusqu'à son  
crépuscule qui était le mien seul jusqu'au  
jour d'aujourd'hui

*sans cesse titus échoue dans sa tentative quasi fanatique d'assembler les morceaux brisés en un nouvel objet entier, enfin, en une sorte d'hystérie d'abord désespérée, puis retrouvant pourtant toujours plus quelque sérénité – il commence à se fixer les débris sur son visage & sur son corps.*

nulle oreille ne tendais-je aux oreilles de mes  
chers mon oreille était sourde par l'éloge  
du prince qui telle une cire liquide  
se nichait dans la glace du pouvoir qui  
me prenait en réchauffant ma gloire des

voyants je leur voyais les yeux se dilatant sous l'effet  
de l'effroi et rien pourtant ne m'effrayait  
à la vue du pouvoir qui régnait devant  
mes yeux le doute ne m'était  
autre chose qu'illusion de l'envie qui  
me traquait dans le regard de mille  
yeux avides de malheurs j'arborais mon  
nez aux airs d'aigle  
olympien haut au dessus des fétides relents  
de ce peuple de proies dans sa crasse  
voisine il gît maintenant encore plus  
profond que la trace de ses pieds que n'aurais-  
je levé contre lui ma  
main peut-être quelque main m'aiderait  
ici hors du précipice mais ma  
chute ne connaît de repos ni de cerveau  
qui vienne me défendre si ce n'est de  
moi même la tête que je cherche & ne trouve dans  
ce champ de décombres & ne puis  
emboîter en celle que je perdis & que je dois  
accepter dans les entailles de mon  
visage les trous de mon cerveau  
poreux il en fallait bien un qui enfin  
tende sa tête plutôt il me siérait  
de l'avoir employé à penser & pourrais  
l'employer désormais pour une incroyable  
vengeance  
ravale tes sens titus  
tant que tes mains les retiennent  
encore le phénix resurgit de  
la cendre surgis toi des décombres  
efforce-toi titus de toutes mes forces  
sommeillant je le tente dans chacun  
des membres dans chaque chef que ma main a tranché  
je veux être un serpent dont  
la peau s'est faite autre un serpent seulement  
qui au sein du prince s'allait à lui se régénère  
je veux être son brutus le couteau  
dans le dos qui transperce  
l'assassin jusqu'au fond de son cœur car son cœur  
doit saigner comme le mien qui de  
moi a fait un assassin  
mais dis moi seulement que dois-je donc  
bien faire que dois-je donc bien faire  
quand seulement tranchants et  
non plus mélodieux sont seulement mes mots que

dois-je donc bien faire lavinia oui lavinia  
je te serre à son cœur  
il va se briser se briser  
comme le mien j'ai si souvent  
déjà brisé le tien laisse donc désormais  
l'amas de ruines  
du souffle de l'empereur aussi enseveli  
je t'offre à lui comme une mort  
qui par des mots musicaux  
le prend entre les hanches  
de ses faux faites de chair  
fraiche toi mon ange funeste danse  
avec lui danse jusqu'à ce que le sang  
emplisse sa chaussure & suscite  
à son cœur une secousse quand  
ton sein comme un piège  
se referme & titus est le piègeur qui  
cloue pendant la chasse à courre  
aux désirs enragés de son chasseur  
les cornes sur sa tête intrépide & abat  
à la fin le vieux mâle lorsque  
cela lui monte jusqu'à la tête  
que sa victime est alors le  
coupable & que le chat sauvage  
se mord sa propre queue que  
comme son sceptre je lui  
fourre dans le cul où il  
me suit ensuite dans mon  
avenir docile de visqueux  
excréments & de l'amour  
qui de ma chute des  
entrailles du pouvoir reste  
encore indigeste ce pouvoir que  
par des phrases suaves je nourrissais  
jusqu'à ce qu'il engraisse alors  
qu'il me gavait le foie jusqu'à l'éclatement  
comme ceux d'une oie  
imbécile plus encore imbécile  
que les oies étaient ceux qui  
protégeaient la ville de l'ennemi  
de leurs becs loquaces loquace j'étais  
aussi pourtant jamais je  
n'avertis c'est alors que de ses  
couteaux l'ennemi à la gorge  
me prit depuis longtemps déjà il était dans la  
ville & je bâfrais dans son

auge jusqu'à être mûr et repu  
pour la fête & elle m'emplissait  
d'aise mais ce n'était plus pour moi que la table  
était mise avec moi elle était mise la  
table à laquelle j'étais assis avec  
eux dans le temps en dégustant  
un autre qui dans le temps était là allongé  
comme moi aujourd'hui le cannibale  
elle me ronge la mort lavinia  
sois toi l'agape de ma  
vengeance entre en sa gueule qui  
de mes mots  
m'engloutit & engloutis  
son cœur maintenant ma décadence  
doit lui être le leurre par lequel  
avide il avale ton amour  
jusque par ta douceur  
pénètre le harpon dans  
sa chair & arrache ses entrailles  
au squelette & qu'il  
n'ait plus que la seule douleur  
telle une lance dans le corps  
béant une douleur au vainqueur  
aussi peu familière que la  
perte du sang & des os  
au cœur du combat une douleur  
vide de cet héroïsme de l'œil  
qui dans le sable  
resta abandonné le  
bras qui salue à son tour les vautours non  
une douleur comme la perte de  
l'ami le plus cher dans les chaudières  
du combat & pourtant plus profonde car  
le combat fait oublier la  
mort & trop vivants d'abord les  
morts qui polissaient leurs os  
pour le faucheur funeste non  
la douleur qu'il te faut lui  
offrir doit trancher plus profond  
que l'épée & non comme  
sa lame transpercer  
son corps telle une vaste étendue  
plus profonde elle doit être la douleur  
du fond de ce cœur meurtrier  
à lui il lui faut se briser car jamais  
il ne crût avoir un cœur &

vient-il à le trouver à mort va le battre

*Il se remet à briser les débris de sa statue qu'il vient d'assembler.*

toi lavinia étais la plume dans ma  
main sois maintenant la meurtrière qui  
d'amour va le battre jusqu'à ce qu'il en  
crève vers lui dirige tes pas dis que de désir ton  
coeur est débordé & de moi à lui  
à qui s'arrimait ton désir depuis la première  
fois où ton sein a frémi alors dis  
lui & répète après moi :

*en tentant d'imiter la succession de ses mouvements avec une exagération surfaite non sans quelque arrogance en tentant également de copier le débit de sa voix, titus démontre à lavinia de quelle façon elle va devoir renconirer l'empereur, lui prononce les phrases qu'il veut mettre en sa bouche ; ironique tout d'abord, il va bientôt pourtant de plus en plus clairement s'égarer dans son rôle, il commence à la déshabiller jusqu'à finalement susciter l'impression d'être identique à elle & adresse à lavinia son discours & ses tendresses comme si c'était elle l'empereur.*

mon  
trionphateur règne toi sur mon  
corps puisqu'à présent je ne puis plus  
devant tes yeux le faire règne  
sur ma pudeur qui à toi s'ouvre  
large & tremblante comme à tes guerriers  
le champ de bataille du vainqueur la pointe de  
l'épée qui depuis déjà longtemps  
étire mes cordes ardentes  
entre ses yeux me torture des  
vis de sa cuirasse quand  
au sein de fer je me  
serre pour sauver ma pauvre  
écorce qui ardente soupire vers une autre  
peau sauve moi de titus qui  
de toi m'entretint prisonnière  
enchaînée aux membres de ses phrases  
qui en moi tortuées  
crurent avec ses mains  
desquelles pourtant plus jamais  
il voulait  
me laisser & pourtant des  
mains de l'un à l'autre me  
fit passer & me lia les miennes  
les voulais-je loin de moi étirer

jusqu'à toi que pourtant tu les réclames  
il doit ainsi apposer cette main  
dans la tienne & la nouvelle serait-elle en  
toutes les bouches & irait elle se répandre de  
bouche en oreille comme il me ravissait mes mots  
mes lèvres timorées apprenaient à mentir  
qu'au monde je voulais clore & au pouls  
de la vérité sur la langue qui  
frémissait comme le silence en moi devant  
chaque syllabe qu'il ravissait  
à mon cœur pour comme  
un désir les lire  
de mes lèvres & pourtant  
lire ce que lui désirait &  
désirait apprendre hors de ma  
bouche comme si sourde je restai aux  
dissonances de cette harmonie  
& serai-je donc muette il me serait permis  
de me tapir dans le silence  
qui ne me forcerait point de ramper  
de son ventre comme en l'air  
les paupières sous la charge accablante  
de quelque or médiocre & sous les cils  
noirs qu'un sombre  
trait de haine au dessus des yeux  
me fixe ainsi suis-je debout mise en bière  
pour sa gloire car mes paroles  
devaient durer toute l'éternité & sont pourtant  
plus mortelles & déjà plus pourries que moi  
qui dis ce qu'on me dit de voir &  
n'ai du tout à dire ce que je vois  
il m'a lié les yeux comme s'il  
était droit & mesuré son  
art que dans mes mains je  
tiens & aurais-je sur le champ vu  
ce que là elles pesaient elles seraient  
de moi détachées pareilles à un fruit mûr  
qui dans sa chair abrite le ver  
il m'a ravi mon innocence &  
par toutes les mains il fit  
passer la faute de sorte qu'il la  
partagea avec le peuple qui le  
porta de telles mains jusqu'à  
ce que sa tête altière se mit à héberger  
le ver & le laissèrent choir comme  
moi dans tes mains maintenant

hors de nuire moi  
à tes pieds prends ta proie

*titus veut embrasser la statue de lavinia, il tente de la prendre dans ses bras lorsque soudain,  
passé un moment d'intimité, s'ouvre la porte de sa pièce.*

PREMIER PRETENDANT *en guise d'épée, il porte une hache à sa ceinture*

à vous du veneur  
le salut vous qui voulez  
vous repaître je le veux moi  
aussi & en vos murs surgis  
& dans les bras la hache  
pardon si ce droit  
je le prends non sans flagrants fondements  
soyez patients  
il me plaît d'être  
invincible puissant

TITUS qu'est-ce qu'il te prend nul  
ne te convia non plus  
ne te permit de s'introduire ici  
comme un goth par les portes  
de rome dont  
l'hospitalité au limes  
s'arrête de même la mienne  
ici devant la porte pour celui  
qui la brise avant même  
que je l'ouvre va car  
je vois que je ne veux  
longtemps apercevoir ta face

PREMIER PRETENDANT ah titus voilà longtemps que  
ce ton qui mime le pouvoir  
t'est banni & ordonne  
facile le pouvoir te  
manque tu ne fais que du vent  
TITUS décampe en ma  
maison encore  
je gère les affaires & ai les  
cartes dans la main  
PREMIER PRETENDANT tes atouts sont brûlés ton  
jeu est perdu titus  
le vent a  
tourné nu devant ton  
empereur sans paroles

tu te tiens car la tienne  
tu as brisé envers lui comme  
désormais sur toi il brise  
le stick si tu ne  
pars et ne demandes grâce & pour  
ton jeu perfide avec ton honneur  
tu acquittes ta dette  
lui titus n'attend  
plus longtemps & non  
sans raison dans cette maison  
tes cartes n'ont rien de  
bon décampe  
avant qu'elles ne t'enterrent  
ici il n'y a que moi qui  
fasse des plis encore

*Il se dirige vers Lavinia, s'approche d'elle, l'effleure.*

ah titus attends il se peut  
qu'il désire te demander  
ta main

*il prend la main de Lavinia*

repousse sa demande

*TITUS le regarde pétrifié, il tente de parler, il se fige pourtant en amorçant un cri.*

*un éclair. Noir.*

## TABEAU V/NIVEAU I

TITUS moi titus j'ai tenu ma parole  
à son pouvoir j'ai tenu dans une bouche tendre et  
étrangère & étais le pilier de toute  
gloire & la tête aussi qui décore de pareilles  
colonnes un bonheur éphémère duquel  
vous m'étouffiez que derrière  
moi j'ai laissée une la langue chargée de  
bave du moelleux des caprices des dieux qui  
sur la langue s'avère trop amer après l'avoir goûté sur le sommet  
duquel jamais de l'olympé je ne me trouvais plus  
proche ce qu'un homme accomplit dans  
la force de l'âge & dans l'obsession de  
ses dispositions qui aspire aux culminants sommets  
& chute plus profond que les ailes d'icore  
lui qui alloua ses ailes au soleil pour  
ne plus les voir sombrer et sombra lui  
toutefois ce faisant une allumette pour tout bien  
dans sa main  
tout en bas  
dans le bassin d'une nuit toute obscure  
qui lui tiédit le front qu'il portait si chaud  
à présent dans la froide lumière de lune  
comme la mort je lui envie le deuil  
qui enrobe son cœur le ressac  
des ombres là-bas la quiétude qui désormais sans fin s'allonge &  
n'est point de ce monde comme lui je voulais  
pourtant la délaissier sa trajectoire qui tourne  
autour du feu au lieu de graviter seulement autour de moi qui  
devant vous se tient là consumé &  
à peine encore se meut je suis  
l'axe de toute adversité & étais  
le foyer de la félicité  
qu'importe la manière dont l'affaire vous voudriez  
tourner & retournez vous me tournez & retournez  
moi qui pourtant avais l'espoir de me  
hisser par dessus vous hors de toute portée  
& en dernier hors de la sienne propre car j'étais  
une personne qui dans son ramage  
croyait dur comme fer à la force du soleil mais voilà  
l'encre n'alla point tenir ce qu'elle  
avait promis & le sang également  
duquel j'écrivis ne tint point si  
longtemps qu'un simple pain de cire & n'est

plus là encore que pour coller aux mots qui jamais  
n'eurent d'ailes en sentences déguisées  
pesant seulement du poids de leur délit & puis  
fragile aussi comme celui-là & maintenant  
à demi il me plairait de rire  
monolithe  
qu'il est grand et pesant le mot  
pour ce petit gravier tel qu'il est  
aujourd'hui sur lequel je me vis pour toute  
l'éternité jamais lui ne pouvait quitter  
la pesanteur il sombra lui au contraire jusqu'à  
terre alors que tremblait la planète qui  
pour moi semblait un centre immuable comme  
si je ne l'avais point senti  
un continent qui  
l'autre déchiquetait & il en fut ainsi  
l'un à l'autre ils s'unirent comme  
ce qui est grand au plus grand aussi s'unit  
pourtant à la fois je dus me plier au destin  
pour vous il fallut être  
un roc qui en fait n'est rien qu'un vain grain de poussière  
& même pas encore car toute  
grandeur est avec le temps  
passagère cependant immortel me paraissait  
mon art à en faire mon affaire &  
jugez plutôt vous-même comment j'ai pu ce faire &  
comment je l'ai fait tenté  
essayé en tout cas comme maintenant je vous  
le narre & ma stratégie la voici  
les louanges que je chantais au  
prince on devait les chanter au delà  
de son règne & régner il fallait  
sur chacune parole qui le chantait  
lui l'empereur ainsi je voulais être  
dans la bouche de tous les maîtres & dans celles de  
ses fils comme moi  
nul n'a su forger la gloire du prince ainsi pensai-je  
ne devrait-il pour moi tarir et d'éloges comme de gratitude  
tant que sa tête se dresse dans les mots & qu'un chacun  
qui le suit sur le champ  
pourrait facilement le remplacer  
alors avec sa propre tête car à mon César  
je donnais mille noms & pas un  
qui l'appelle par le sien  
ainsi pensai-je  
qu'importe qui manoeuvre de même

à magnifier sa gloire au travers de mes vers &  
par là même magnifie aussi la mienne  
ainsi voulais-je régner encore plus longtemps  
que tout empereur ne règne miroir  
je voulais être dans lequel tout  
homme se complait toutefois  
ne demeure que moi que l'image complaisante  
loin mon courage voulait s'élancer dans les airs &  
s'est pourtant seul fait chute  
alors même que le but lui éclairait les yeux être  
la main qui sans cesse régit  
car pour régir elle créa les  
paroles & n'engendra que railleries  
les paroles en effet ne demeurent point fidèles  
ainsi celle qu'à l'empereur  
je donnai j'ai perdue & je pensais tout de même  
que lui me donnerait la sienne  
ainsi suis-je désormais seul avec toi  
mon cœur & plus rien ne resta  
de ce qu'il est bon de dire je  
devrais le crier mon salaire  
repose là dans la main le silence  
qui peut d'instaurer avec elle la  
plume qui se brisa  
sous le poids de ses sentences  
qui tendaient vers le ciel &  
désiraient la terre & se targuaient  
d'approcher les rayons du soleil lorsque  
depuis longtemps déjà avec chaque syllabe  
elles hissaient une pelle pleine de  
terre & non le royaume sur la  
terre s'élevait de ses  
accents occis ce qui jamais  
ne chantait & seul l'hambe avec lequel  
était forgé le vers  
la force de l'impuissance  
à qui il ne fallait prêter l'oreille qui donc encore  
écoute ce qu'il me reste à dire comment  
me faire entendre car  
maintenant où enfin j'ai  
à dire & que je dois le dire ce  
que je ne voulais entendre alors  
que j'étais sourd comme le dieu  
de mes louanges dont les mots  
habitaient les oreilles & que je nommais  
dieu & écoutez de mes paroles

toute la résonance  
mon dieu  
ma voix que j'ose  
élever pour te louer  
m'est par toi accordée &  
n'est point sans me flatter tes louanges  
prodigue les à toi-même car à toi appartient  
ce que de mes flatteries je conjure ce que  
pouvoir je peux est ton seul  
pouvoir & les honneurs  
que donnés il me fut nul d'autre que  
toi n'honorent & personne plus que  
toi ne t'honore toi même & par  
abnégation certes moi toi  
j'honore car même  
l'honneur perdu je t'en suis débiteur &  
de même il l'offrit de même se  
le ravit qui suis-je encore  
ni moi ni lui parti  
le dieu laissant résonner sa  
langue dans ma bouche & domine  
de mes mots sur ses  
lèvres que je voulais baiser  
tel un narcisse qui embrasse  
son miroir & si l'image  
encore dans ma tête réside le miroir  
comme moi est détruit depuis  
lustres & si tel est mon  
destin de dire moi encore alors  
je le répète des mille et mille fois &  
plus jamais comme jadis & si je répète  
sans cesse moi & moi encore  
on ne peut revenir  
pourtant à cette image là  
que je voyais comme mienne &  
titus encore par son nom appelait &  
chantant toi mon empereur je  
me chantais moi même moi miroir de tout  
pouvoir car moi je savais être  
un dieu & aucun  
à la fois

## TABLEAU VI/NIVEAU II

*la scène est entièrement vide et pourtant complètement vitrifiée d'un blanc immaculé ; son éclat est violent. Mû d'une angoisse rétive, titus évolue, décrit de ses membres des figures traçant des lettres imaginaires ; tel un signe de ponctuation, il veut s'asseoir par terre, il lutte contre la provocation et l'angoisse du blanc absolu. il n'a point de confiance dans les mots qu'il prononce & désespérément cherche leur transcription, une trace qui subsiste, avec lui.*

MOI TITUS dans le sang j'ai puisé  
de mains épuisées dans le sang  
créé avec des mains ce  
papier qui colle sur la hache ici  
avec des restes de cervelle & s'aspire  
le sang de mes paroles avec les  
lèvres incisives du fil de la  
faux dans laquelle de leurs moignons  
ce titus écrivait la  
feuille de papier qui de l'épée  
& de la plume lui arrachait sa main le  
buvard qui ravalait  
mes paroles qui dès lors dans le sang  
consignées ressuscitent avec la vengeance  
de aaron le cœur noir  
de l'étranger qui désormais dans mes entrailles bat  
lavinia ma muse ma muse  
qui plus un mot ne dit plus un mot  
qu'ils n'ont point violenté ma muse  
il lui faut écrire avec des pieds car c'est avec des pieds  
qu'elle a été foulée foulée  
& piétinée lavinia dont les pieds des vers  
s'épuisaient en automne sur qui la hache  
s'abattait pour en tronquer les pousses  
effacer l'été de sa feuille où il  
était écrit avec les mains encore

*Lavinia court sur la scène. ses yeux sont occultés avec un bandeau blanc, ce qui reste de ses bras ne faisant qu'un avec le dossier d'un fauteuil roulant qui rappelle en même temps le trône d'un puissant et un instrument de torture dont les roues aiguisées comme un rasoir s'avèrent pouvoir blesser. elles laissent derrière elles une trace blanche à la consistance indéfinissable qui apparemment provient des bras de lavinia. titus suit & lit sa trace tandis qu'elle le cherche avec la monotone indolence d'un jeu qui se répète de manière perpétuelle.*

MOI TITUS suis le flâneur des carnages sur  
les mers de sang dans l'encrier de mon  
corps dans les blessures duquel je  
plonge ma plume en quête de paroles  
profondes que sur le fil de cette hache  
j'étale aux coupes  
j'ai laissé à l'épée la vieille main du guide  
dans l'exil de la corruption  
MOI TITUS qui de lettres romaines  
effaçai l'écriture des goths  
les notes & capitales du vainqueur dans le moule du pouvoir  
MOI TITUS me voici désormais condamné à être un  
parasite tête de caractère à écrire  
dans la grande machine de l'état un  
fils de putain sur les banderoles de rome  
immaculées la plume de l'autruche  
qui chatouille la vérité des princes  
de leurs gosiers de rhéteurs rêches de faussetés  
jusqu'à ce qu'ils rendent de  
colère & grailent de la craie  
s'empiffrent leurs gueules avec des lettres les  
cadavres qu'ils avalent dans les tables de la loi  
MOI TITUS  
dans la ville je suis le glaïre  
au fond des crachoirs des seigneurs de la ville aux pieds  
des tribuns le tribut de titus  
qui ici va me donner la main à qui  
donc la donnerai-je la gauche du  
cœur elle ne vient point depuis  
belle lurette dans ma poitrine a cessé de  
battre un cœur dont la cuirasse désormais  
pour mes fils est la bière de zinc  
ce thorax qui comme des  
infarctus les amasse pressés  
par l'ennemi sur mon cœur comme  
des mégots éteints dans le cendrier  
de ma langue qui ainsi massicotée  
ne peut plus que chicots prononcer  
le poème héroïque de TITUS  
LE HEROS qui de tous les coups laissés  
au travers de ses côtes  
jadis si altières siffle où  
désormais poisse la bave du cadavre &  
qui avec les morts discourt  
AVE TITUS qui accula les goths  
Dans les étaux avec les

corps de ses fils tels des arcs  
tendus AVE TITUS le singe harpon  
des branches que toi-même cisailais  
sur l'arbre de tes ancêtres dans lesquels des  
augures les becs ivres de sang frappaient  
les cœurs charitables leur vieil alphabet  
de vengeance qui comme des hiéroglyphes  
stupide m'apparaissait sur l'écorce de ma peau  
écorchée qui aujourd'hui aux seigneurs  
de buvard fait office aux débauches  
de leur plume grossière car le droit n'est pas facile d'écrire d'un  
fil d'eau rempli d'anguilles avec les veines d'autrui que  
MOI TITUS

il me faut bientôt avaler comme  
attraction soumise au maximus voyez  
le poète bouffer ses  
paroles fanées des lauriers  
qu'il tient comme bouclier  
fac au tricorne de votre gladiateur  
dont les mailles du filet agitent  
depuis des lustres ma syntaxe  
emmêlée comme un souvenir égayant  
pour zeus nullement triomphant  
des déserts de plomb de l'adversaire que  
pourtant moi j'ai bouté dans les  
marches de sa langue dans lesquelles sans  
contraintes j'ai inscrit mes tirets sur  
la feuille de vigne qui  
gratta les mots purs avec  
l'impureté à lui dont maintenant les fils  
la pointe du censeur aiguissent de l'autre  
bout & m'ont  
privé du sceptre & pris de plus  
la main avec & que alors  
je me retrouve tel un  
crachat dans le miroir des signes  
que mon visage imprime &  
mon corps étranger embroché  
mon corps étranger  
qui mes deux yeux me pique mon corps  
qu'avec le feu ils marquèrent de runes  
jusqu'à ce que je puisse le lire moi  
TITUS LE TITAN  
à qui ils tendent les  
verges maintenant & puis la hache  
en même temps qu'avec en main

pareils droits de la droite moi  
d'un coup me dépossède  
à moi-même le billot &  
aussi le prévôt de la vieille loi  
des coudes de laquelle il concocte une  
chair hachée & m'entraîne pour  
commettre une miéne justice

*Titus attend que dans ses allées errantes et monotones venues Lavinia se rapproche de lui, il place sa main droite sous les patins du fauteuil roulant qui se dirige vers lui jusqu'à ce que celui-ci l'ampute de son corps & avec la traînée de sang dessinée par ses roues s'inscrive la griffe de Titus pareille à un fanal sur le blanc de la scène. Le processus n'a en soi rien d'extraordinaire, apparaît plutôt comme une routine inexplicable par les lois de l'anatomie tant et si bien que l'impression s'impose : on croirait voir la main de Titus pousser semblable aux têtes vipérines de Méduse. et pourtant Titus de la sorte abattu brave la supposée défaite, surpasse sa victime dans la pose d'un juge.*

vous aussi vous allez encore  
vous même l'exercer la justice de TITUS  
CELUI QU'ON DISAIT MORT lui qui  
donna son destin de ses  
mains dans d'autres étrangères aux  
hommes de main de mon déclin qui  
est aussi le vôtre aussi longtemps  
qu'encore une main lave l'autre dans le sang

*Titus & Lavinia achèvent leur jeu, elle est tout près de lui, il se laisse tomber dans le fauteuil roulant & pousser hors de scène. plein feu général.*

## TABLEAU VII/NIVEAU I

TITUS quel fou je fus & suis  
encore de croire que les mots  
seraient des armes la meilleure moi & le  
meilleur au combat les  
conduire elles ne conduisent à rien pour celui  
qui les tient pour les siennes qui pense  
là que viser lui suffit pour qu'elles  
touchent leur cible c'est lui seul qu'elles touchent  
car chacune parole est à la fois l'attaque &  
la riposte avec le temps lorsque  
tu crois à tort que l'ennemi depuis longtemps  
déjà gît mort et enterré les phrases  
s'élèvent pareilles à des armées & tu es toi même  
la cible de la bataille rangée  
vers lequel elles s'avancent &  
de laquelle elles finissent à chaque fois toujours  
par retourner toi l'ennemi  
te connaît lui mieux  
encore que tu ne te connais toi il  
émane de toi et il te fait payer  
en secret pour avoir trahi  
la substance des mots tu les  
orges l'un à l'autre comme des légions  
droit debout dans leurs fers un livre  
pour toi était un bouclier quiconque  
pouvait voir qui avançait ici dans  
cet engin blindé pourtant plus aimable  
aujourd'hui me serait d'être pareil  
à ce cheval de troie rien qu'une  
flatteuse supercherie & qui  
pourtant froide dans le ventre  
détient la vérité qui des paroles  
jaillit lorsqu'elles se tiennent dans le  
cœur de l'ennemi comme  
j'aimerais que tout mon bavardage qu'à l'empereur  
j'ai légué en offrande aux marches  
du palais soit envoûté en  
ces rosses sans race  
il aurait là dans ses augustes  
salles les écuries d'augias & par bonheur  
point de hercule pour en brosser  
le fumier  
lui le seigneur vérité

je l'ai baptisé trompé  
m'a la vérité &  
maintenant à moi de la tromper & à dire vrai  
mes dires sont véridiques comme jamais  
ils ne furent & valides tel nul temps  
ne connut & impuissants aussi & muets encore  
malgré tout je parle &  
parle à moi même &  
ne m'entends à peine  
ne sont ce que des pensées peut-être qui  
traversent tous mes sens ma  
raison est-elle donc une cours  
de miracles qui dans ma tête  
marche sur les mains & mes oreilles  
emplissent des sons de flûte sortis de leurs  
derrières voyez voilà pourquoi  
de voir ma bouche s'ouvrir  
me donne la nausée &  
de sentir aussi les  
ombres avec mes yeux de ma bouche  
ne sort plus une parole à qui l'obscurité  
dans laquelle va le monde ne soit point familière  
quand comme moi il se porte le monde je  
ne le vis point je ne le vis  
qu'en lui qui le jeta  
à mes pieds poursuis ta route  
elle je l'ai bien perdue & le  
monde avec elle ah  
je l'avais dans le cœur plus que tout dans le  
monde & jamais lui je ne l'ai eu & ni  
le monde non plus & aimerais maintenant le demander  
au monde à lui je le préférerais je  
veux par ma chair l'entraîner vers  
l'abîme comme lui de son aile m'a  
porté vers le ciel dominateur hier  
puisse-t-il ce qu'il dominait  
désormais le dominer ce n'est rien que  
justice qu'il me ravisse ce que  
je lui donnai après qu'il le  
ravit & à d'autres le donna & ne me  
laissa d'autre que vulgaire raillerie & un nom qui  
à présent se prononçait personne & qui pourtant  
était d'un chacun connu comme  
d'autre personne si ce n'est de  
lui même car à un  
rien comme moi cette personne

il fut porté tort lorsqu'il le  
repoussa ici personne ne l'entrevit  
pourtant tous attendaient à l'affût de voir si  
sur lui ainsi nommé  
pareil destin planait ainsi je devins  
pour chacun l'enjeu dans ce  
jeu qu'avec mon nom en  
son nom avec moi on jouait un  
titus le titan se fit titus  
le tartare une masse de chair de  
laquelle on fait les viandes hachées dans  
la gueule du loup qui  
aux moutons s'adresse comme un meneur de son  
bonheur à l'appétit vorace quand  
la peau de l'autre il happe & c'est alors que  
soudain le sort me toucha  
croyez moi ou ne me croyez pas  
à présent pour le prince j'étais  
un autre devenu du jour au lendemain  
l'espace d'une nuit & étais pourtant  
celui qui de jour et de nuit lui partageais  
le monde jusqu'à ce qu'il décide que la nuit  
soit la mienne & non point le grand jour plus un  
jour à ses côtés il ne  
voulait me voir maintenant me voilà comme  
une ombre près de lui une ombre  
de moi même mais  
vous n'oserez le croire  
même là aussi dans l'ombre on peut  
se plaire d'être prince qui  
ira intriguer jusqu'à ce qu'à la lumière  
il s'en aille retourner & avec lui une nouvelle  
journée qui mes ombres de mon corps  
sur le sien précipite & maintenant prenez  
garde ce jour-là le soleil  
tournera & dans  
l'aurore à l'ouest s'élèvera  
ainsi & ainsi seulement  
il ira décliner & jamais plus le  
monde pénétrer car rien comme avant  
ne demeurera & tout comme désormais  
c'est & moi  
je demeure qui & comme je suis puisque  
déjà je ne puis plus  
dire que je puisse être & devrais vraiment  
croire que j'étais de ce monde

ah monde monde déjà ce  
mot je ne puis plus  
l'entendre  
personne aujourd'hui ne sent  
plus à l'arrière de sa tête l'acuité des  
pensées personne aujourd'hui ne pense plus  
au glaive lorsqu'il parle des poètes  
exilés cela n'est point convenable c'est le  
terme présent des plus sensées pensées  
on ne va plus les envoyer chercher  
on les condamne à un silence de mort  
qui aujourd'hui encore prend une tête  
pour conseil c'est un rhume qu'on s'attrape  
voyez comme de son nez  
coule la vérité peut-être  
pue-t-il encore des relents  
de l'air  
frais car lorsque à terre  
son cœur chut la sagesse lui monta  
haut en tête & la sagesse ne se laisse  
chez les poètes supporter  
que lorsqu'elle est des morts leur lividité  
ainsi le sage va-t-il recouvrir la sagesse  
d'un silence de mort ça la retient en vie  
même si elle ne va parcourir  
toutes les bouches en cela tout du moins  
on ne brûlera point sa langue  
quiconque me cite peut fort bien  
l'accomplir & se commettre  
sur mon nom ainsi ce  
serait un brasier qui me plaît ainsi  
il serait doux sans paroles  
de mourir car seul sans mot dire  
debout ici donc me voici parmi vous  
salut à vous & comme pour un esclave  
inspectez ma mâchoire & estimez  
combien pour moi il vous faudra payer car  
qui mes paroles ne pouvait comprendre  
portait la main sur ma langue &  
cette même main m'a tout aussi banni  
le cœur qui dans sa paume reposait comme  
une main sur une autre peut  
reposer quand la pensait un cœur  
ainsi suis-je aujourd'hui sans cœur qui ma  
langue remue & sans  
paroles desquelles elle pourrait encore

attendrir mon cœur de tête je  
n'ai plus non plus de pensées  
plus de cœur ni de langue non plus  
plus une seule parole plus qu'une voix encore  
que je puis entendre mais voir  
seulement dans tes yeux  
pourquoi pourquoi parce que j'ai  
trahi ce qu'aucun n'aurait pu  
pressentir parce que je défendis ce que  
personne aurait demandé parce que  
je rêvais d'un défi dont  
personne n'oserait ni rêver  
ni le considérer parce que  
l'un je tenais pour être  
le meilleur & pourtant pour de vrai  
c'était moi parce que à tout prix  
je voyais le pouvoir  
dans ses mains & que j'étais alors  
moi le prix dans ses mains parce que  
nul autour de lui à part  
moi ne souffrais et qu'à part  
moi maintenant un quiconque à sa guise  
peut le voir parce qu'ici la tache  
vide mon cœur trop près du  
sien battait & désormais avec le  
sien palpite comme mille autres  
cœurs encore mais sans un seul dans la  
mienne poitrine parce que je lui donnai ma  
bouche & langue morte me  
voici car personne pour miennes  
ne prend plus les paroles  
qui remplissent sa bouche  
je lui prêtai ma langue  
moi  
depuis  
c'est avec deux qu'il parle

Lavinia à moi ma Lavinia en échange  
à moi la tienne tu donnas ainsi je  
parle maintenant pour toi comme à moi  
de ton corps tu offrais tes  
faveurs de sorte que chaque vers que  
je portai en moi était fait de  
ta chair et aussi de ton sang de sorte que  
chaque phrase qu'à mon rythme  
je pliais dans tes

pas éthérés s'en allait &  
quiconque me lisait lisait de  
les siennes sur les tiennes & puis  
te recueillait & puis lisait sur toi &  
avec lui te prenait & ainsi  
au mot il te prenait tu étais la  
charpente de ma langue & plus  
belle qu'elle encore  
ineffablement  
& limpide comme disons nulle parole  
ne fut de chaque ligne je  
voulais ton corps embrasser mot  
à mot & une phrase après l'autre sur  
ta peau je voulais  
me lover jusqu'à ce que  
la chenille devienne chrysalide &  
que d'entre tous corps  
à nouveau le plus gracieux de mes vers  
paraisse comme un cocon &  
n'apparaisse qu'à mon  
seul regard qu'entre  
les lignes je vois j'entends derrière chaque mot  
battre ton cœur je voulais &  
m'esclaffais  
d'être le fil d'ariane  
qui t'embobine &  
protège  
de la tête du taureau de ses cornes de sa  
soif de vie inassouvie  
d'une virginité qui aux  
mots fait défaut toi je voulais  
sauver crois moi mais  
au fil de mes mots  
la corne trouva son but & moi  
par là dans mes deux mains  
la faute car le  
minotaure n'était autre que moi

je suis un  
palimpseste de chair & de sang  
empruntant de défunts restes de lettres qui  
s'inscrivent à nouveau sans cesse dans la  
vie pour échouer de plus  
belle mon corps est la  
source d'erreur de ce que j'écrivis qui jamais ne tarit viril  
de paroles je suis qui moi

leur créateur de ma virilité ravirent  
un parchemin je suis à travers lequel  
luit la vérité pourrie  
qui moisit sur mon  
coeur & se mine au travers de mes  
pores comme le pus par la peau  
je suis l'encrier où l'on  
plonge ses épées quand  
on écrit l'histoire de  
mon sang chaque phrase une  
blessure & qui à  
d'autres sangs parfaitement se mêle pourtant quand  
tout sanglant à vous je parle ici  
étonnez vous car devant vous  
ne voyez qu'un leurre âgé dans  
des hardes sans âge qui acquitte  
sa dette & se lèche les plaies qui deux mains  
a encore & pourtant ne parle que d'une  
seule qui deux yeux a  
encore & aveugle s'affirme qui  
aussi a deux pieds comme vous pouvez les voir  
& pourtant avec des pieds agiles dit  
que debout il ne saurait rester & s'arrache  
parfois le cœur de sa poitrine  
par la suite l'a perdu & l'entend  
pulser fort lorsqu'il profère  
non un cœur je n'ai point  
ou pourtant tout ce qu'à lui vous  
voyez humain vous apparaît &  
qui plus est dénombrable selon l'espèce d'hommes  
à moins qu'on ne le prenne au mot  
alors un gnome serait-il très bientôt &  
bientôt un géant qui marche sur les  
mains & aussi un humain fait de  
mains bientôt un cœur plein de largesse  
qui pleure de tout son cœur un  
œil qui s'égare des  
yeux un sens qui lui  
échappe lorsqu'il a tous ses sens  
quel rapport encore avec  
l'homme qui devant vous confère &  
délibère pour savoir s'il parle &  
si vous êtes & non pas seulement lui  
sinon lui qui ensuite puisse ce  
être est ce alors un écho seulement  
qu'ici nous percevons une ombre seulement

qui ici s'est posée le monde est-il dans vos  
têtes alors non point le monde dans  
ma tête ma tête n'est elle pas donc en outre  
ici le monde & le monde n'est il  
point depuis longtemps déjà  
sans épauler une tête & qu'il avait jadis & roule  
dans le rien avec rien d'autre que ses  
paroles encore & une rayon de soleil  
qui n'est que le reflet de ce couteau  
ne le faisant plus tourner qu'autour  
de lui seul qu'autour de lui seul enfin  
jusqu'à ce que sa course soit achevée & après  
après je vous le demande  
car toute fin est à la fois  
commencement & commencement  
déjà comme une fin & c'est avec la fin que  
nous commencerons avec TITUS LE TARTARE  
qu'il vous plaise ou non à présent désormais  
j'y trouve ici le goût &  
vous abandonne là comme ceux que j'ai  
trompés embarrassés ici en face  
de ma misère qui désormais  
maintenant est devenue à toi ici la tienne & la vôtre demeure  
car nulle haine nulle envie ni  
vengeance encore ne ronge votre  
cœur si vous voyez comment Titus  
chute comment le ver à présent il abrite comment  
tous ses écrits sur lui soudain  
se réinscrivent comment exemple  
il donne qui en revanche demeure  
sans exemple  
comme un chacun le voit le prix  
du pouvoir le voici & le pouvoir qu'il a  
de traiter ceux qui vont brader leur art  
comme viandes en vrac au marché & exigent  
le meilleur & aujourd'hui  
personne ne débourserait pour lui  
un livre se laisse brûler & vite il se fait oublier  
pourtant quand un poète brûle  
brûle facile aussi le cœur par peur  
que quelques étincelles n'échappent des pointes  
de ses cheveux retombent sur  
leur tête la raie  
bien ordonnée regardez moi la torche qui  
de tous bouts s'embrace & à présent  
vous tombe dans les bras afin que vous portiez

le brasier partout allumé jusqu'à ce que l'olympes en  
de flammes soit empourpré & que s'éteigne alors sur  
terre & dans les airs est encore animé  
pourquoi avec tant de dédain vous me considérez  
le feu je le sais bien vous demeure caché  
cependant approchez à me toucher  
je vous invite approchez dansez avec moi nous voulons  
de nos pieds talonner les  
idées & à leur acuité par la suite  
nous perdre jusqu'à ce que  
quiconque sur son tronc  
une autre tête porte &  
que tout recommence  
à la prochaine ronde le mendiant donne le  
roi & quiconque  
était roi sur sa poitrine soudain  
ondule d'une femme une chevelure  
qui maintenant est son dos & de sa  
croupe minaudé car  
tout est embrouillé  
& maintes fois faussé  
sinon ce serait jeu facile &  
que le mi plaisir prenez garde  
le roi ainsi tout ainsi dénaturé  
tel que je l'ai décrit doit  
danser ici va devenir désormais  
de ce jeu la victime car grâce à cette  
tête blonde qui retors maintenant  
sur ses épaules repose & qui pare  
à présent son sein d'une longue  
chevelure il devient du garçon d'écurie  
le lubrique dessein qui la prend par devant  
& lui par derrière en même temps  
le garçon d'écurie le maître quel  
avilissement pourtant non ceci  
n'est point assez qui puisse me suffire  
combien vil d'abord cela doit il donc être  
de contempler la scène de voir soudain  
le peuple qu'on courtise  
lorsqu'on voit celui ci  
de par ses yeux à soi sa  
tête à soi qui maintenant soudain sur  
la nuque d'un infirme  
gravite & gravitant se retourne  
sur son corps d'autrefois pour  
assister au jeu de tous les deux

ah que ne donnerais je point  
pour bientôt tout regarder  
dans la réalité pour autant avec moi seulement  
sautille ma folie & c'est elle qui me lègue cet  
éphémère bonheur d'être la vengeance  
même & en riant qui plus est  
quand bien même ridicule cela puisse  
vous paraître & infantile aussi & sans une goutte de sang  
qui maquille une bonne vengeance il n'est point  
digne ainsi  
de tirer son épée cependant  
attendez donnez moi quelque temps  
vous ne le regretterez point  
car les extravagances de la mienne vengeance  
sont plus riches que la mort &  
plus douces je l'espère qu'elle encore  
vous plaît-elle bien ma chair  
que de vos mains habiles  
finement vous tranchez comme je vous vois  
avec soin sur ma peau  
apposer les couteaux une à une détacher  
les lettres du cadavre comme d'une  
carpe décoller les joues de la tête  
car muet telle qu'elle est je fonds  
tendre sous votre langue  
c'est de la poésie dont vous vous  
déléctez car de  
paroles mon corps j'ai  
pané de juteuses paroles  
une croûte juteuse je vous ai farci  
au travers de laquelle vous pourriez désormais mordre  
jusqu'à ce que de vos dents vous meurtrissiez  
ma chair qui exhale comme  
les reins d'une femme & si seulement vous la  
laissez lentement fondre sous  
votre langue si comme  
jadis mes paroles vous me portez  
alors à votre bouche tout comme elles  
j'irai pourrir dans vos gorges  
ainsi la vengeance en les ventres  
revient dans cette volupté où vous  
vous étouffez et qui est à la fois la mienne volupté  
mais avant qu'encore le cœur vous  
garrotte la gorge & la plume  
qui glisse dans les gorges vengeresses  
frappée par la terreur de me

perdre pareil aux paroles de sorte que  
cette plume qui jadis inscrivit ma  
misère vous aide de la misère  
à vous extraire & que vous puissiez me vomir  
comme vous m'avez honni car cette fois  
cette plume c'est du poison qu'elle porte

que n'ai-je donc jamais la parole  
saisi comme fugace  
il m'aurait plus de  
m'insinuer seulement dans ce que  
d'autres devant moi articulaient ici &  
après moi encore iront articuler  
comme d'un tel discours  
j'aurais aimé être enjôlé de toute parole  
du début être ainsi délivré  
comme il m'aurait donc plu durant  
toute locution d'être  
la voix sans nom  
qui de tous temps déjà me doublait  
en amont & maintenant va se taire  
bien aise j'aurais été  
croyez moi à ses paroles  
de rattacher les miennes tout simplement  
de les perpétuer & dans ses coupures  
inaperçu de m'incruster  
comme si elles m'avaient  
fait un signe en  
s'arrêtant pour un instant  
ainsi n'y aurait-il de commencement &  
jamais le tourment d'être de toute locution  
le commencement & de sa  
première parole à qui ne croit personne  
que n'aurais-je commencé  
à parler je ne serais qu'un  
accident de mots qui un à un tombaient  
une brèche toute mince au  
milieu & qui peut-être sur  
mes mains considère leur fin

corps de ses fils tels des arcs  
tendus AVE TITUS le singe harpon  
des branches que toi-même cisailais  
sur l'arbre de tes ancêtres dans lesquels des  
augures les becs ivres de sang frappaient  
les cœurs charitables leur vieil alphabet  
de vengeance qui comme des hiéroglyphes  
stupide m'apparaissait sur l'écorce de ma peau  
écorchée qui aujourd'hui aux seigneurs  
de buvard fait office aux débauches  
de leur plume grossière car le droit n'est pas facile d'écrire d'un  
fil d'eau rempli d'anguilles avec les veines d'autrui que

MOI TITUS

il me faut bientôt avaler comme  
attraction soumise au maximus voyez  
le poète bouffer ses  
paroles fanées des lauriers  
qu'il tient comme bouclier  
fac au tricorne de votre gladiateur  
dont les mailles du filet agitent  
depuis des lustres ma syntaxe  
emmêlée comme un souvenir égayant  
pour zeus nullement triomphant  
des déserts de plomb de l'adversaire que  
pourtant moi j'ai bouté dans les  
marches de sa langue dans lesquelles sans  
contraintes j'ai inscrit mes tirets sur  
la feuille de vigne qui  
gratta les mots purs avec  
l'impureté à lui dont maintenant les fils  
la pointe du censeur aiguisent de l'autre  
bout & m'ont  
privé du sceptre & pris de plus  
la main avec & que alors  
je me retrouve tel un  
crachat dans le miroir des signes  
que mon visage imprime &  
mon corps étranger embroché  
mon corps étranger  
qui mes deux yeux me pique mon corps  
qu'avec le feu ils marquèrent de runes  
jusqu'à ce que je puisse le lire moi  
TITUS LE TITAN  
à qui ils tendent les  
verges maintenant & puis la hache  
en même temps qu'avec en main

pareils droits de la droite moi  
d'un coup me dépossède  
à moi-même le billot &  
aussi le prévôt de la vieille loi  
des coudes de laquelle il concocte une  
chair hachée & m'entraîne pour  
commettre une miennne justice

*Titus attend que dans ses allées errantes et monotones venues Lavinia se rapproche de lui, il place sa main droite sous les patins du fauteuil roulant qui se dirige vers lui jusqu'à ce que celui-ci l'ampute de son corps & avec la traînée de sang dessinée par ses roues s'inscrive la griffe de Titus pareille à un fanal sur le blanc de la scène. Le processus n'a en soi rien d'extraordinaire, apparaît plutôt comme une routine inexplicable par les lois de l'anatomie tant et si bien que l'impression s'impose : on croirait voir la main de Titus pousser semblable aux têtes vipérines de Méduse. et pourtant Titus de la sorte abattu brave la supposée défaite, surpasse sa victime dans la pose d'un juge.*

vous aussi vous allez encore  
vous même l'exercer la justice de TITUS  
CELUI QU'ON DISAIT MORT lui qui  
donna son destin de ses  
mains dans d'autres étrangères aux  
hommes de main de mon déclin qui  
est aussi le vôtre aussi longtemps  
qu'encore une main lave l'autre dans le sang

*Titus & Lavinia achèvent leur jeu, elle est tout près de lui, il se laisse tomber dans le fauteuil roulant & pousser hors de scène. plein feu général.*